

LA VOIX ACADIENNE

Les échos de la francophonie de l'Î.-P.-É. depuis 1976

LE MERCREDI 5 JUIN 2024

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD – 1,75 \$ (+ TVH)

Inspirer un monde meilleur

FARAH ALIBAY a été une réelle source d'inspiration, à plus d'un point de vue, lors de la conférence d'ouverture du Salon du livre de l'ÎPÉ, le jeudi 30 mai. Elle apparaît ici devant sa photo préférée de la planète Mars.

Voir tous nos articles sur la 6^e édition du Salon du livre de l'ÎPÉ aux pages 5 à 12.

SOCIÉTÉ

– Dans la province, la faim se maintient à un niveau très élevé. Selon Statistique Canada, 41 % des enfants à l'ÎPÉ souffrent d'insécurité alimentaire.
p. 2

ACTUALITÉ

– Le Sommet sur les îles durables 2024 d'Island Innovation a eu lieu à l'ÎPÉ du 21 au 23 mai et le ministre Gilles Arsenault était présent.
p. 3

COMMUNAUTÉ

– À 99 ans, Albert Arsenault est parmi les derniers vétérans de la SGM encore vivants.
p. 13

COMMUNAUTÉ

– La Coopérative d'artisanat d'Abram-Village et la Coopérative de Wellington ont tenu leurs assemblées générales annuelles récemment.
p. 14 et 15

JEUNESSE

– L'autrice d'albums pour enfants, Martine Arpin, est venue faire la lecture aux enfants de prématernelle à la 2^e année dans le cadre d'un Voir Grand, le lundi 27 mai à Summerside.
p. 17

COMMUNAUTÉ

– Hospice ÎPÉ recherche des personnes qui seraient intéressées à faire du bénévolat auprès des bénéficiaires de soin.
p. 18

CULTURE

– Les événements culturels ne manqueront pas cet été dont Le Cabaret d'été, La Veillée au Village, La Gang à Manu, le Festival Diversité et le Festival Route 11.
p. 19 à 21

De beaux messages en ouverture officielle



PHOTO : J.L.

«On peut toucher les livres. C'est tactile»

Prenant la parole lors de l'ouverture officielle du Salon du livre de l'ÎPÉ, son Honneur Antoinette Perry, lieutenant-gouverneure de l'Île-du-Prince-Édouard, a rappelé à quel point le monde de la littérature jeunesse a changé depuis qu'elle a commencé à enseigner en immersion en 1979. «Nous avions les contes roses, les contes d'or et les contes d'argent. Nous étions chanceux si nous avions une dizaine de romans en français dans nos classes», a-t-elle partagé.

Pour elle, le Salon du livre est un endroit où on peut toucher et même sentir les livres, diraient certains. «Comme votre thème le dit : Viens voir, viens lire.

Ça a un grand impact sur nous. Ça me fait chaud au cœur de participer à un événement totalement en français. Le français s'est pas mal épanoui à l'Île depuis 1979», a indiqué la lieutenant-gouverneure.



PHOTO : J.L.

La directrice de la division des programmes d'enseignement en français au ministère de l'Éducation et de la Petite enfance, Jaclyn Reid, s'est dite enchantée de la tenue de ce Salon du livre : «Une ode à la diversité des voix et des genres littéraires», a-t-elle dit.



PHOTO : J.L.

La présidente du Salon du livre, Diane Ouellette, a pour sa part rendu hommage aux membres du comité organisateur, aux équipes d'employés du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, de l'École François-Buote, de la Commission scolaire de langue française et de la Public School Branch, qui ont fait en sorte que le Salon devienne une réalité, pour une sixième fois.



PHOTO : J.L.



PHOTO : J.L.

Le public a chaleureusement applaudi les intervenants à l'ouverture officielle du Salon du livre de l'ÎPÉ. 🌟



PHOTO : J.L.

De gauche à droite : Diane Ouellette, Farah Alibay, Anne-Marie Rioux, Annie Jolicoeur et Mylène Ouellette, quelques minutes après la conférence d'ouverture de Farah Alibay.

CAUSERIE

L'habillement des Acadiennes : du mythe à la réalité



Une causerie sur l'évolution de l'habillement des Acadiennes aura lieu au Musée acadien de l'Île le dimanche 16 juin à 14 h.

La conférencière sera **ANNETTE LÉGER-WHITE** de Moncton qui publiera bientôt un livre portant sur plus de 300 ans d'histoire du costume de la femme.

La causerie, livrée en français, est présentée avec l'appui financier d'Innovation Î.-P.-É.

Entrée gratuite.

Une activité du Comité historique Soeur-Antoinette-DesRoches.

La petite robe rouge : un miroir, une fenêtre et une porte

Annoncé depuis quelque temps déjà, le lancement de l'album *La petite robe rouge*, de Julie Gagnon et de Julie Pellissier-Lush, a eu lieu comme prévu dans le cadre du Salon du livre de l'ÎPÉ, le vendredi 31 mai. Le livre a été accueilli avec beaucoup de respect et de reconnaissance pour l'important message qu'il contient.

JACINTHE LAFOREST

«**N**ous sommes ravis que le lancement se fasse dans le cadre de notre Salon du livre», a insisté Diane Ouellette, présidente du comité organisateur de l'édition 2024. «Depuis les débuts au Salon du livre, nous avons tenté d'intégrer le concept développé par Rudine Sims Bishop, qui dit qu'il existe trois grandes sortes de livres : les livres miroirs, ceux dans lesquels on se voit et qui nous aident à mieux nous comprendre; les livres fenêtres, qui nous permettent de mieux comprendre les autres et, finalement, les livres qui sont comme des portes coulissantes, qui nous permettent de mieux comprendre le monde que nous partageons avec les autres, pour agir de manière à le rendre meilleur. Je pense que Julie et Julie ont réussi un tour de force, en cela qu'elles nous offrent à la fois un livre dans lequel on peut se voir, dans lequel on peut voir et comprendre les autres et qui nous permet d'entrer un peu dans une réalité qui pourra nous inciter



Quelques jeunes filles ont fait danser des robes rouges dans une ronde autour de la salle.

à prendre de meilleures décisions», a décrit Diane Ouellette.

L'autre principale autrice et idéalatrice, Julie Gagnon, est une enseignante et pédagogue qui effectue depuis plusieurs années un cheminement personnel vers la réconciliation. D'abord dans sa propre classe, elle a lentement mais sûrement gagné les autres classes puis l'École Saint-Augustin tout entière ainsi que le Centre acadien Grand Rustico. Julie Pellissier-Lush est, elle aussi, une conteuse, une pédagogue et, cha-

cune à sa façon, elles donnent un exemple de ce à quoi «un monde meilleur» pourrait ressembler.

«Je suis leur parcours depuis longtemps», affirme la lieutenant-gouverneure de l'ÎPÉ, Son Honneur Antoinette Perry, souvent invitée à des événements visant à célébrer les projets de l'une comme de l'autre. «Elles nous donnent un exemple à suivre, dans notre propre province. Elles nous montrent comment faire pour apprendre la culture des autres», a-t-elle ajouté.

Marie Cadieux, directrice générale et littéraire de la maison d'édition Boutons d'Or Acadie, a quant à elle félicité l'ÎPÉ d'avoir offert ce bijou de livre sur un sujet dont on ne parle pas, parce qu'on ne sait pas. «Il faut que ce soit amené de façon tendre et responsable, dans un langage que tous peuvent comprendre», dit-elle, convaincue que ce livre qui vient à peine d'être lancé est promis à un voyage extraordinaire partout au Canada.

D'ailleurs, la sénatrice Michelle Audet, celle-là même qui a présidé la commission d'enquête sur les femmes et les filles autochtones assassinées et disparues, a assuré dans son message que chaque sénateur et sénatrice sera au courant de ce livre. «Dans le cadre de la commission d'enquête, j'ai reçu des enseignements et des vérités que je porte en moi depuis,

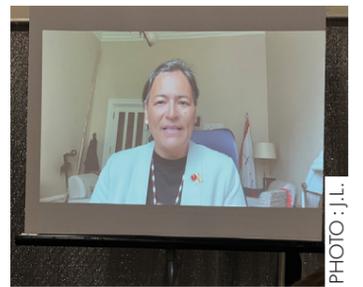


Julie Pellissier-Lush et Julie Gagnon présentent «*La petite robe rouge*», un des premiers albums à paraître à propos de la réalité que vivent de nombreuses familles autochtones au Canada.

comme une responsabilité», a-t-elle dit dans son message vidéo. Elle a laissé entendre que de voir des projets comme *La Petite robe rouge* voir le jour lui donne l'impression que d'autres assument une partie du poids de la responsabilité de mettre fin à l'ignorance.

La ministre de l'Éducation et de la Petite enfance, Natalie Jameson, a elle aussi félicité Julie Gagnon et Julie Pellissier-Lush pour leur travail et pour avoir donné aux jeunes personnes et à leurs parents, un livre aussi pertinent. «Ce livre écrit en trois langues permettra à plus de monde d'en tirer des leçons, pour le message essentiel qu'il renferme», a-t-elle dit.

Après ces quelques discours, les deux autrices, accompagnées de Michael Julian, ont lu un extrait en français, en anglais ainsi qu'en mi'kmaq.



La sénatrice Michelle Audet, dans son message vidéo, dit avoir hâte de recevoir son exemplaire de «*La petite robe rouge*».



Julie Gagnon lors de la séance de signature.



Avec des jeunes filles des Premières Nations de l'ÎPÉ, on reconnaît Marie Cadieux, Julie Pellissier-Lush, Julie Gagnon et la ministre Natalie Jameson. Assise au premier rang, la lieutenant-gouverneure Antoinette Perry. ♻️

Un second livre vient couronner le 30^e anniversaire de La Coopérative Le Chez-Nous

L'année 2023 marquait les 30 ans d'existence de la résidence de soins communautaire Le Chez-Nous, à Wellington. Pour souligner ce jalon important, et pour que personne n'oublie les débuts, deux livres sont maintenant disponibles. Un lancement conjoint aura lieu ce vendredi 7 juin à 14 heures à la résidence alors que le livre principal a été présenté en primeur pendant le Salon du livre de l'Île-du-Prince-Édouard.

JACINTHE LAFOREST

Plus tôt en 2024, La Voix acadienne a publié un article autour de Lorraine Gallant, qui venait de faire paraître un livre sur les débuts du Chez-Nous, tels qu'elle-même et sa grande amie Louise Arsenault les ont vécus. Un nouveau livre relatant les 30 premières années du Chez-Nous vient tout juste d'être lancé. Pourquoi deux livres?

«Au début, il devait y en avoir qu'un seul», assure l'auteur Raymond J. Arsenault.

Il raconte qu'à l'approche du 25^e anniversaire de l'établissement, Lorraine Gallant, cofondatrice et résidente, l'avait approché pour écrire un livre à partir de ses archives et dossiers considérables. Le projet arrivait trop tard dans l'année anniversaire pour être réalisé, mais le 30^e anniversaire serait bientôt là.

«Ceux qui connaissent Lorraine Gallant savent qu'elle n'oublie pas et ce projet lui tenait à cœur. Elle a relancé l'idée, le conseil d'administration a approuvé et on s'est mis au travail. Très vite, je me suis rendu compte qu'il y avait deux directions, deux raisons bien différentes d'écrire un livre et que ça serait mieux de faire deux projets séparés. C'est ce qu'on a fait», dit Raymond J. Arsenault.

Forcément, des informations et anecdotes se recoupent et se croisent dans les deux ouvrages, mais le livre de Lorraine parle des débuts, tandis que le livre «officiel» couvre les trois décennies qui ont suivi ces «débuts».

Sans les bénévoles, le Chez-nous n'existerait pas

Autant pour le livre de Lorraine que pour celui de l'organisation, Raymond J. Arsenault a fouillé les archives, les coupures de journaux, autant de La Voix acadienne que du Journal Pioneer où il travaillait pendant les années de planification et de construction de l'établissement et il est resté marqué par la détermination des gens à faire en sorte que les personnes âgées puissent rester dans leur région. «Sans les bénévoles, le Chez-nous n'existerait pas. Il a fallu faire des quantités de collectes de fonds pour trouver une partie du financement localement. On a fait de nombreuses campagnes, et les gens ont été tellement généreux. Et même après la construction, on a embauché du personnel selon les budgets, mais il y avait de nombreuses autres tâches. À un moment donné, il y avait 300 bénévoles actifs au Chez-Nous. Après ça s'est stabilisé à "seulement" 250», a-t-il dit, avec beaucoup d'admiration, lors de la causerie de lancement, animée par Georges Arsenault.

Des employées témoignent

Le livre intitulé *Les 30 premières années de la coopérative Le Chez-Nous* comporte de très nombreuses photos ainsi qu'une liste des quelque 250 résidents qui y ont séjourné et les membres des conseils d'administration. «On aurait voulu mettre aussi une liste de tous les employés, mais ça n'a pas été possible», dit l'auteur.



De gauche à droite, Gilles Painchaud, président du conseil d'administration, Tammy Strongman superviseuse des préposés aux soins, Nora Arsenault, cheffe de cuisine pendant 25 ans, Raymond J. Arsenault, auteur, et Georges Arsenault, animateur de la causerie de lancement.

Par contre, deux employées étaient présentes et ont témoigné, lors de la causerie de lancement, de leur attachement à l'établissement.

«Je me souviens qu'une fois, j'avais appris qu'une de nos résidentes était morte. J'ai tellement pleuré que mon mari m'a rappelé que c'était "juste une job" raconte Nora Arsenault. Mais je lui ai fait comprendre que c'est comme ma famille. Je passe plus de temps avec eux que j'en passe avec lui. Même quand on a des résidents qui doivent partir dans un foyer de soins de longue durée, c'est dur pour nous, à

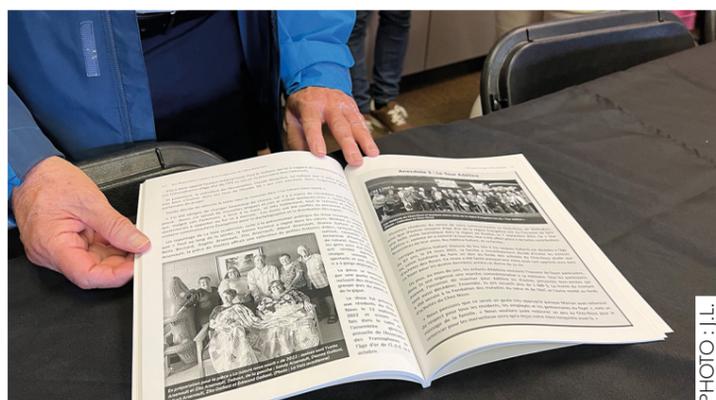
chaque fois», dit Nora, qui a commencé à travailler au Chez-Nous dans les premières années, comme cheffe de cuisine, poste qu'elle a conservé pendant 25 ans. À présent, elle aide à coordonner les activités pour les résidents.

Tammy Strongman est la superviseuse des préposés aux soins. «J'étais sur place quand l'incendie s'est déclaré, en janvier 2021. Je revois ça comme si j'étais dans un film. On avait nos plans d'urgence, mais quand ça devient réel, ce n'est pas pareil», dit-elle à propos de cet épisode qui, par chance, n'a causé que des désagrè-

ments.

Tous ces événements, incluant la pandémie, les agrandissements successifs, incluant le plus récent, qui devait permettre d'ouvrir une aile de soins de longue durée, sont relatés dans le livre abondamment illustré qui est maintenant en vente.

Rappelons qu'un lancement officiel plus local des deux ouvrages marquant les débuts et les 30 premières années du Chez-Nous aura lieu le vendredi 7 juin à 14 heures au Chez-Nous, parmi les résidents, leurs familles et les membres de la communauté. 🌟



Le livre est abondamment illustré de photos d'archives.



LE 20 JUIN 2024

REMISE DE DIPLOME

DU COLLÈGE DE L'ÎLE



COLLÈGE de l'île
ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
CANADA

(902) 854-3010 www.collegedelile.ca @Collège de l'Île

Félicitations à tous les diplômés!

Les impressions d'une jeune critique littéraire

Depuis plusieurs mois, Lily Roy de Summerside partage dans les pages de *La Voix acadienne*, ses coups de cœur en lecture. «Je lis beaucoup et j'aime aussi écrire», dit la jeune demoiselle qui signe dans ce numéro du 5 juin 2024 sa 13^e chronique.

JACINTHE LAFOREST

Lily Roy est la plus jeune de trois enfants. Elle a lu les livres de sa grande sœur, peut-être même ceux

de son grand frère et, maintenant, elle lit aussi les livres qu'elle choisit pour elle.

«J'en avais acheté quelques-uns au Salon du livre en 2022, et je les ai tous lus. Pour ma

chronique, je m'inspire des livres que j'ai lus et aimés, mais je parle aussi des livres qui ne sont pas mes préférés, mais que d'autres personnes pourraient aimer. Je donne toujours plusieurs raisons pour lesquelles j'aime les livres dont je parle. Je pourrais en donner plus, mais ce serait trop long. Il faut que je me limite», dit la jeune chroniqueuse.

À l'École-sur-Mer, où elle est en 5^e année, elle reçoit des commentaires sur ses recommandations. «Les enseignants et mes amis m'en parlent, partagent leurs impressions», dit Lily Roy.

Au Salon du livre, elle s'est procuré quelques livres. Entre autres, *Trucs de peur* d'Alexandra Larochelle et le livre *Agence Toutou risque* d'Isabelle Gignac. «Ma chronique du 5 juin parle des livres d'Isabelle Gignac et je la lui ai fait lire. Elle l'a aimée», dit Lily.

Lily n'a pas encore parlé de *Trucs de peur* dans sa chronique. «Je vais en lire trois ou quatre et puis je vais en parler», prévoit-elle.

Lily Roy aime lire, mais elle aime aussi écrire. Elle caresse un projet personnel, celui d'écrire un roman : «pas pour publier... juste pour moi», dit-elle. En attendant, on peut lire les critiques littéraires de Lily Roy dans *La Voix acadienne* chaque semaine.



Lily Roy a donné une copie de sa plus récente chronique sur les livres Zoé, Bentley et Athos à l'auteure de ces livres, Isabelle Gignac.



Alexandra Larochelle, auteure des «Trucs de peur». ✪

Les choix des jumelles Fraser

JACINTHE LAFOREST

Victoria et Stella Fraser sont toutes deux en cinquième année à l'École François-Buote. Toutes deux ont choisi des livres d'Isabelle Gignac, qui met en vedette des chiens, et plus récemment, des chats.

«Moi j'ai choisi l'histoire de Zoé. Elle ne ressemble pas à mon chien, mais je pense que je vais aimer l'histoire, car j'aime les chiens», dit Victoria.

Stella, sa sœur jumelle, a opté pour le plus récent livre d'Isabelle Gignac, *Agence toutou risque*. «J'aime les livres d'enquête et dans ce livre, on va tenter de découvrir si ce sont les chiens ou les chats qui sont les meilleurs amis des humains. Moi je pense que ce sont les chiens, mais on verra», dit la jeune lectrice.



Victoria et Stella Fraser ont choisi des livres d'Isabelle Gignac. ✪

IMPACT

VERS UNE ÉCONOMIE RESPONSABLE
ET DURABLE EN ATLANTIQUE

**NOUS RECRUTONS DES PARTICIPANTS
(ENTREPRISES ET ORGANISMES)
POUR NOTRE PROGRAMME
DE DÉVELOPPEMENT DURABLE !**

«IMPACT : Vers une économie responsable et durable en Atlantique» est un projet qui cherche à sensibiliser notre communauté au développement durable, accélérer la transition vers le développement durable et prendre un virage vert grâce à des formations et de l'accompagnement.

Si vous êtes une entreprise ou une organisation francophone ou bilingue de l'Île qui souhaite commencer une transition vers la durabilité, vous pourriez bénéficier de 16 heures de formation et d'un accompagnement personnalisé de 25 à 100 heures, tout cela GRATUITEMENT (valeur de 15 000 \$), pour vous permettre de mettre en place une démarche stratégique de développement durable !

POURQUOI PARTICIPER AU PROGRAMME?

- Réduire vos coûts d'opération et maximiser votre productivité ;
- Améliorer la réputation de votre entreprise ou de votre organisation ;
- Innover et expérimenter des nouvelles techniques et outils ;
- Vous démarquer de vos concurrents et fidéliser votre clientèle ;
- Améliorer le bien-être au travail de vos employés ;
- Attirer et retenir plus d'employés ;
- Réduire vos impacts environnementaux, votre consommation de ressources et augmenter les bénéfices sociaux de vos activités ;
- Mieux gérer les risques.

CRITÈRES DE PARTICIPATION

- Pouvoir vous exprimer en français (propriétaire ou équipe dirigeante) puisque le programme se déroule en français ;
- Être basé à l'Île-du-Prince-Édouard ;
- Avoir au moins 2 employés ;
- Vous engager à suivre une formation de 1 an et d'assister à au moins 16 heures de formation ;
- Avoir un intérêt d'intégrer une démarche de développement durable dans votre entreprise ou organisme.

VEUILLEZ NOTER : Les places sont limitées à 3 ou 4 entreprises ou organismes par an pour l'accompagnement. Un processus de sélection se déroulera bientôt pour choisir les participants 2024-2025.

CLÔTURE DES INSCRIPTIONS : le 4 juillet 2024.

POUR DÉTAILS OU POUR VOUS INSCRIRE :

www.rdeepe.net/impact/

RDEE

Île-du-Prince-Édouard

Votre conseil de développement économique

25 ans, ça se fête !

30 entretiens; 14 pays; 3 continents; de quoi rêver!

Les élèves de 9^e année dans la classe de Nicolas Brugali à l'École François-Buote ont mené à bien un projet d'écriture que Nicolas Brugali décrit comme «le plus beau projet que j'ai fait dans mes 21 ans d'enseignement». Fiers de leur recueil, plusieurs élèves et l'enseignant ont participé à une causerie basée sur leur recueil intitulé *Rêves en bagage*, dans le cadre du Salon du livre de l'ÎPÉ.

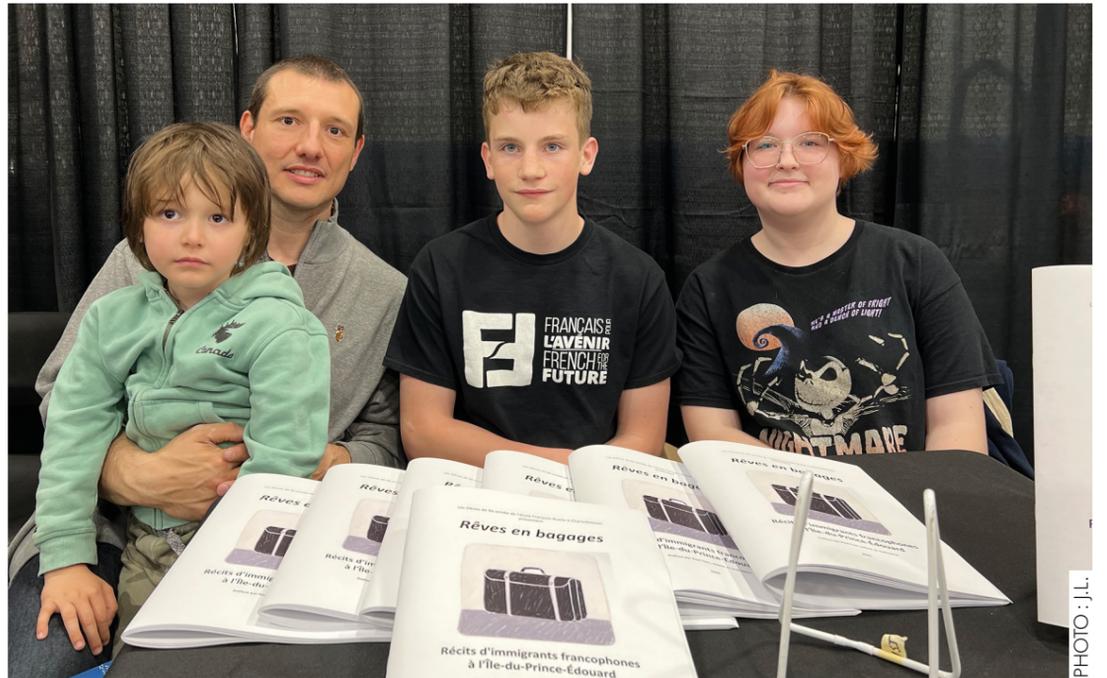
JACINTHE LAFOREST

Henri Pier est de nationalité allemande, mais il a vécu en Suisse romande toute sa vie, jusqu'à il y a quelques mois, lorsqu'il est arrivé au Canada, et qu'il s'est joint à la classe de 9^e année à l'École François-Buote à Charlottetown et au cours de français enseigné par Nicolas Brugali.

C'est dans ce cours de français que les élèves ont lu le livre *Seuls*, de Paul Tom. «Ça raconte l'histoire d'enfants qui arrivent chaque année au Canada comme réfugiés, mais sans

leurs parents. Nous avons analysé le style, la façon d'écrire et j'ai demandé à mes 30 élèves d'interviewer chacun un immigrant dans la communauté francophone, à la manière de Paul Tom, et de l'écrire au JE, comme dans le livre de Paul Tom», dit l'enseignant.

Le projet était déjà commencé lorsqu'Henri Pier s'est intégré à la classe. «Dans le cadre du projet, j'ai fait un entretien avec ma mère, Christiane. Ça m'a permis de dépasser mes propres impressions et mes propres émotions et de mieux comprendre les siennes», dit le jeune homme, qui n'aurait



Nicolas Brugali et son fils Raphaël avec ses élèves Henri Pier et Paige Keefe, au kiosque de leur recueil intitulé «Rêves en bagage».

peut-être pas eu cette conversation, du moins pas sitôt après leur arrivée, sans ce projet.

Paige Keefe a, elle aussi, participé au projet. «J'ai interviewé Natalie. Je ne la connaissais pas. Monsieur Nicolas nous a aidés à trouver nos intervenants et puis, à l'École François-

Buote, il y en a beaucoup qui viennent d'ailleurs. Ce n'était pas trop difficile de trouver des personnes à interviewer», dit la jeune fille.

Enseignant de carrière, Nicolas Brugali n'hésite pas à décrire ce projet comme «le plus beau projet que j'ai fait dans mes 21 ans d'enseignement».

«Ça a été beaucoup de travail, mais ça en valait la peine. C'est non seulement un exercice d'empathie pour les élèves, qui devaient se mettre à la place de leurs intervenants pour écrire au JE, mais en même temps, à travers ces 30 entretiens, on présente le portrait d'une communauté accueillie et d'une communauté accueillante. Nous avons des gens de 14 nationalités, de trois continents, âgés de 14 à 84 ans et qui sont arrivés ici à différentes époques, d'il y a 70 ans à quelques jours. C'est une photographie de l'immigration en français à Charlottetown. Ça a beaucoup de valeur», dit l'enseignant.

À leur kiosque, pendant le Salon du livre, les élèves vendaient des exemplaires, au prix de 12 \$. Le recueil peut être obtenu à l'École François-Buote. 🌟



L'enseignant Nicolas Brugali et quelques uns de ses élèves ont participé à une causerie intime avec quelques autres participants au Salon du livre de l'ÎPÉ.

Des trucs pour cuisiner avec les enfants



De gauche à droite, on voit Ambre Fernandez, Jasper Bonamy, Charlotte Smith, Damien Elliott LeBlanc, Cédric Henri LeBlanc, Olivia LeBlanc et Penny Smith, ainsi que les deux adultes, l'autrice Sandra Griffin et la directrice de Cap enfants, Rachele Smith. Les collations santé de Sandra Griffin ont été fort appréciées de tous.

Dans son atelier, Sandra Griffin a préparé quelques recettes avec les enfants. Un des conseils qu'elle a donné aux parents est de donner aux enfants un petit bol et quelques ingrédients à mélanger pour qu'ils puissent eux aussi «cuisiner» avec leurs parents. L'atelier était offert par Cap enfants, qui a aussi remis un livre en cadeau à chaque famille. (J.L.)



Cédric Henri LeBlanc ne veut pas perdre une miette du délicieux brownie qu'il a aidé à préparer au cours de l'atelier. 🌟

Quelques pages du Salon du livre 2024



PHOTO : J.L.

La présidente d'honneur du Salon du livre de l'ÎPÉ, Angèle Delaunois, a animé une causerie intitulée *Les livres qui dérangent et les livres qui réparent*. Elle considère comme un grand honneur d'avoir été choisie, pour la première fois de sa carrière, pour le rôle de présidente d'honneur d'un Salon du livre. De plus, elle est ravie que ce soit pour celui de l'ÎPÉ, car elle adore y venir.



PHOTO : J.L.

L'auteur et enseignant André-Carl Vachon a prononcé sa 125^e conférence en 10 ans, dans le cadre du Salon du livre de l'Île-du-Prince-Édouard. Son prochain projet est un roman graphique, sur l'Acadie évidemment.



PHOTO : J.L.

L'autrice Diane Baignée, passionnée par le phénomène de vieillissement, a animé un atelier intitulé *«Les p'tits vieux ... c'est les autres!»* et a offert des stratégies pour rendre cette étape de vie plus agréable et dynamisante.



PHOTO : J.L.

Diane Bernier Ouellette, présidente du Salon du livre de l'ÎPÉ.



PHOTO : J.L.

Marie-Lyne Bédard, enseignante ressource à la Public School Branch, complète ses achats à la librairie Appalaches, représentée par Sylvain Descours.



PHOTO : J.L.

Pierre Gervais, qui a été gérant de l'équipement des Canadiens de Montréal pendant 35 saisons, a raconté des anecdotes inspirantes et amusantes sur les nombreux moments qui ont ponctué l'histoire des Canadiens ainsi que les Jeux Olympiques. On le voit ici à gauche en conversation avec le public.



PHOTO : J.L.

Pierre Gervais a également participé à une soirée pour les jeunes le 31 mai.



PHOTO : J.L.

Vallier Ouellette et son petit-fils, Louis-Gabriel, écoutent attentivement les propos de Pierre Gervais, qui a longtemps œuvré dans l'organisation du Canadien de Montréal. ♻️

Quelques pages du Salon du livre 2024



Natasha Pilotte, illustratrice de certains albums de Bouton d'Or Acadie.



Le livre de Martine Latulippe, *Le cri*, un roman sur l'intimidation, faisait partie du Combat des livres version jeunesse de Radio-Canada, le vendredi 31 mai.



Nicole Poirier, autrice d'albums pour enfants.



Olivia LeBlanc a le grand plaisir de partager son livre avec Martine Arpin, la créatrice de Philémon, l'ornithorinque



Francine Desmeules a acheté les deux livres de Diane Baigné, sur le vieillissement et le deuil. Diane Baigné a animé deux ateliers dans le cadre du Salon du livre, dont un en collaboration avec le Réseau Santé ÎPÉ.



France Lorrain, Hélène Quesnel, Marie-Christine Chartier et Carole Arsenaunt ont généreusement partagé quelques uns de leurs secrets d'écrivaines avec le public, surtout en rapport avec les personnages féminins, lors d'une causerie rendue possible par Actions Femmes.



De très nombreux auteurs et autrices ont accueilli des classes d'élèves dans les locaux du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean. Valérie Fontaine a été particulièrement appréciée car les enfants ne pouvaient pas imaginer comment on pouvait avoir une famille de 1 000 enfants. Et puis, 1 000 sacs à dos pour l'école. Ah la la.



Que lire cet été? Voici les suggestions de Marie-Lyne Bédard et Christine Thibaudier-Ness.

Littérature en Acadie : «Les livres doivent être plus connectés à nos réalités»

La littérature acadienne suscite de plus en plus d'intérêt et s'exporte de mieux en mieux. Mais les éditeurs ont parfois du mal à trouver de nouveaux auteurs. Donner le goût de l'écriture et de la lecture aux jeunes et aux moins jeunes est loin d'être évident en situation minoritaire. Les autrices et éditrices interrogées insistent sur le rôle de l'école et des parents.

IJL – RÉSEAU.PRESSE – LA VOIX ACADIENNE

MARINE ERNOULT

«La littérature acadienne va très bien, elle rayonne au-delà des frontières de l'Atlantique, jusqu'en Corée du Sud et en Turquie», affirme Marie Cadieux, directrice littéraire et générale des éditions Bouton d'or Acadie.

«Il y a de plus en plus d'auteurs, qui sont de plus en plus visibles et reconnus», renchérit l'écrivaine acadienne Carolle Arsenault, dont le dernier ouvrage *Yelle* est publié aux Éditions de la Francophonie.

Si le secteur se porte bien, Marie Cadieux explique qu'il est difficile de dénicher de nouveaux talents à l'extérieur du Nouveau-Brunswick et notamment à l'Î.-P.-É.

Elle met en cause l'absence d'université francophone qui donne des cours d'études et de création littéraire : «Le terreau et le milieu critique pour permettre aux jeunes de développer une écriture originale en français sont moins présents.»

Dans les salles de classe, les enseignants encouragent les enfants à écrire en français, mais «à l'adolescence ils se

mettent à lire en anglais et perdent leurs références culturelles, car la culture ambiante est anglophone», poursuit la responsable.

Ateliers d'écriture et rencontres

Carolle Arsenault témoigne de sa propre «insécurité linguistique» qui l'a empêchée pendant des années de se lancer dans la rédaction d'un roman dans la langue d'Antonine Maillet.

«C'était mon rêve depuis toute petite, mais je n'ai jamais eu le courage avant mes 44 ans, confie-t-elle. À un moment donné, je me suis même imaginée écrire en anglais, alors que j'ai toujours promu la langue et la culture française comme enseignante.»

Pour donner le goût de la création littéraire à ses élèves, la Commission scolaire de langue française de l'Î.-P.-É. (CSLF) organise des ateliers d'écriture. La CSLF invite également des auteurs professionnels dans les salles de classe pour écouter les œuvres des apprentis écrivains.

«Les jeunes ont besoin de modèles qui les inspirent et leur disent qu'ils sont aussi



Carolle Arsenault est une autrice acadienne qui en est à son troisième roman.

capables de devenir des auteurs», appuie l'enseignante Julie Gagnon, qui vient de co-signer son premier album jeunesse *La petite robe rouge*.

Aux yeux de Carolle Arsenault, les salons du livre jouent à cet égard un rôle particulier : «Le lectorat tisse des liens avec les auteurs présents, il y a un effet boule de neige, ça donne envie aux visiteurs de se lancer dans l'écriture.»

Mais écrire un premier roman est un travail de longue haleine, qui requiert parfois des années. «Ça peut être encore plus compliqué en situation minoritaire, car nous manquons de ressources financières et humaines pour soutenir les auteurs émergents dans leur processus de création», relève Marie Cadieux.

Une fois publiés, les ouvra-

ges doivent aussi trouver leur public. À l'Î.-P.-É., l'absence de librairies francophones ne facilite pas la tâche des éditeurs.

Se voir et s'entendre

«Ça demande de gros efforts, il faudrait une loi qui oblige les grandes enseignes à vendre plus de livres en français», plaide la présidente du conseil d'administration du Salon du livre de l'Î.-P.-É., Diane Bernier-Ouellette.

Carolle Arsenault observe par ailleurs qu'en situation minoritaire «les gens ont souvent peur de ne pas réussir à lire en français.»

«Pour leur donner envie, les livres doivent se passer dans leurs régions, ils doivent se sentir interpellés par le vocabulaire utilisé et les thématiques abordées», considère-t-elle.

Un avis que partage Diane Bernier-Ouellette : «Les livres doivent être plus connectés à nos réalités, en particulier pour les jeunes qui vivent souvent entre deux langues au sein de familles exogames.»

Donner aux adolescents le goût de la lecture est un défi de taille alors que leur temps passé sur les écrans explose.

«Il faut que le livre et la lecture viennent à eux, si on les accroche avec des séries de livres à l'école, il y a de très bonnes chances qu'ils les apportent à la maison», soutient Diane Bernier-Ouellette, qui rappelle l'importance des clubs de lecture et des bibliothèques de classe au sein des établissements scolaires.

«Tous les enfants aiment lire, il faut juste les aider à trouver quels livres ils aiment en fonction de leurs intérêts», com-



Julie Gagnon vient d'écrire son premier album jeunesse «La petite robe rouge».

PARTICULARITÉ FRANCOPHONE

En l'absence de librairies francophones à l'Î.-P.-É., le Salon du livre de la province représente la principale porte d'accès aux ouvrages en français.

«Il joue un rôle de courroie de transmission entre les livres et le public, on accroche beaucoup de jeunes pendant l'évènement, on leur transmet le plaisir de la lecture», affirme la présidente Diane Bernier-Ouellette.

Les salons du livre sont une spécificité francophone. Du côté anglophone, les book fairs sont plus centrés sur les auteurs et certains genres littéraires.

plète Julie Gagnon.

De son côté, Marie Cadieux estime que l'école ne peut pas tout et insiste sur le rôle des familles : «C'est en voyant leurs parents lire que les enfants vont prendre le goût, il y a un facteur d'entraînement.»



Marie Cadieux (à d.), directrice des Éditions Bouton d'or Acadie, et Diane Bernier-Ouellette (à g.), présidente du conseil d'administration du Salon du livre de l'Î.-P.-É.